

« Soir mag »
s'intéresse à ceux
qui font la radio à toute
heure du jour et de la nuit.
Bienvenue en coulisses
d'un média qui
émerveille
toujours !



Chaque mardi sur La Première, dans « La bulle de Josef Schovanec », il refait le monde par sa réflexion éclairante. Chaque dimanche, sur Europe 1, dans « Les carnets du monde », il nous emmène pour un « Voyage en Autistan ». Josef Schovanec, 37 ans, surprend et séduit en radio. Humour, intelligences multiples, profondeur d'une voix qui n'appartient qu'à lui, il profite de l'antenne pour illustrer à sa façon le combat qui lui tient le plus à cœur : l'inclusion des autistes dans la société.

Au téléphone depuis Paris, on retrouve cet homme charmant, ramené en Belgique par Jérôme Colin pour une chronique hebdomadaire sur les livres dans « Entrez sans frapper ». Cette tête bien faite (Sciences Po, doctorat en Philosophie et Sciences sociales, maîtrisant... sept langues) est d'abord un fou de voyages. « J'avoue que, du point de vue de Greta Thunberg, je ne suis pas exemplaire, moi qui suis tout le temps nomade », sourit celui qui est né à Paris de parents réfugiés de Tchécoslovaquie en 1981, « la même année que Britney Spears, c'est affreux... » Car il manie la drôlerie, à commencer par lui-même. Ses billets sont des petits chefs-d'œuvre qui méritent une foule de smileys. Mais qui est-il ? « Un garçon qui a grandi dans un milieu très politisé. Mon père a été envoyé au goulag. Mes parents étaient des dissidents. Ce

Sur La Première et sur Europe 1, Josef Schovanec illumine l'antenne par ses billets aériens. Exemple réussi de l'inclusion des autistes dans la société.

Bienvenue en « Autistan » !

n'était pas un conte de fées. Prosaïquement, je leur causais du souci car je ne voulais rien manger. Heureusement, on m'a gavé de soupe grâce à une invention magique, le mixer, et je suis devenu un grand garçon (1,95 m, ndlr) capable de se débrouiller. »

Mieux que ce qu'il raconte en fait. Josef

a vu les regards changer sur l'autisme. On est passé de « Rain Man » en 1989 à « Hors normes » 30 ans plus tard... « Les autistes, ce ne sont plus seulement les petits génies en maths ou en informatique qui épatent tout le monde. Il faut les intégrer. La Belgique le fait pour de nombreux autistes français pris en charge chez vous. La France n'est pas à la hauteur. Elle s'en débarrasse, ce n'est pas flatteur. Moi, j'ai eu une succession de coups de chance qui m'ont permis de passer à travers les mailles du filet. Je me rappellerai toujours que mon premier job m'a été offert par un aveugle qui m'a tiré des poubelles de la société parce qu'il ne s'arrêtait pas aux apparences, ces âneries. Souvent, les autistes sont mis brutalement à l'écart. Ils ne trouvent pas de travail. Ils restent des exclus. »

Lui a pu se dégager de cette voie sans issue. Il donne des conférences. Il écrit des livres, joue dans « Vestiaires » sur France 2. Il passe à la radio : « Mon but n'est pas d'y faire carrière ; mais je m'y épanouis. » Dans la famille, on se partage ce virus consistant à aider les catégories particulières. Sa grande sœur, enseignante en Suisse, s'occupe d'enfants à haut potentiel. Josef Schovanec ne perd pas une occasion d'enfoncer le clou. « Je viendrai bientôt à Namur pour le festival « EOP ! de mon ami Luc Boland. » (The Extraordinary Film Festival, TEFF, du 7 au 11 novembre au Delta) car c'est le plus bel événement sur les personnes en situation de handicap. Il ne faut pas le rater ! »

Car oui, il aime la Belgique qui le lui rend bien. « Je vis à Paris mais cette ville me stresse par sa brutalité. Je vais bientôt déménager... en Belgique. Je m'installe à Rixensart en janvier. » Il viendra seul car, dit-il, « je suis né pour vivre en célibataire. Je ne suis pas si sociable mais je suis très entouré. La radio, qui est un média intime, ouvert au dialogue à résonance humaine, sans les images télé altérant forcément le jugement, me tient compagnie. »

Bernard Meeus